

BIOGRAPHIE
DE
M. J.-B. MASUI

Directeur général

DES CHEMINS DE FER, POSTES & TÉLÉGRAPHES,

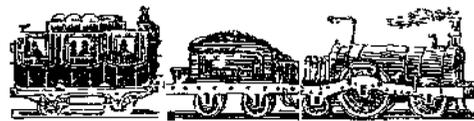
Commandeur de l'Ordre de Léopold et titulaire de plusieurs Ordres étrangers,

Précédée de son Portrait

& suivie des discours prononcés par les fonctionnaires supérieurs du Département
des Travaux Publics, qui l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure

PUBLIÉ PAR E. ALLOGNIER,

Ancien employé au département des Travaux Publics,



BRUXELLES,

IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE & TAILLE-DOUCE DE J. NYS

41 Rue Potagere, 41

—
1861

INTRODUCTION.

Loin de nous la pensée de nous poser en littérateur, car nous renfermant dans la plus humble modestie, nous n'avons qu'un devoir de reconnaissance à remplir : celui de rendre un compte fidèle de la carrière parcourue par un enfant de la bourgeoisie qui, après avoir conquis, par ses vertus civiques et administratives, un des premiers rangs dans l'ordre civil, vient de s'éteindre, emportant les regrets, non-seulement des fonctionnaires dont il était le chef, mais encore de tous ceux qui l'ont connu!...

En effet, JEAN-BAPTISTE MASUI, Directeur général de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes, vient de décéder, pour ainsi dire subitement; et son zèle, son dévouement, ses principes d'équité et de moralité surtout, lui font emporter dans la tombe des regrets universels.

Aussi, le 11 décembre 1860, l'aube avait-elle à peine levé son voile, pour faire place au jour, que des centaines de bouches se transmettaient la fatale nouvelle de la mort de ce vertueux citoyen, et avant que le glas eût sonné à l'église de la paroisse, des milliers de fonctionnaires, d'employés de toutes conditions et de citoyens de toutes classes, se rendaient à la maison mortuaire porter leurs compliments de condoléance aux membres de la famille présents.

Ce n'est pas seulement dans les bureaux de l'administration, dont la haute direction était gérée par le défunt, que l'affliction était la plus prononcée; car depuis l'humble demeure des gens de service, où on a vu l'époux et l'épouse pleurer en apprenant cette perte cruelle et leurs enfants pleurer également d'entendre sangloter leur père et leur mère, chez qui il avait

toujours été considéré comme le soutien des veuves et le père des orphelins, mais aussi jusqu'au palais!... Oui, jusqu'au palais, ce fatal événement avait excité la plus grande émotion!!!

Mais ne le laissons point ignorer, J.-B. MASUI, par son dévouement, son zèle et son assiduité dans ses devoirs administratifs, avait depuis longtemps obtenu les sympathies du Roi, qui le traitait bien plutôt en ami qu'en humble sujet!

S. M. l'avait nommé commandeur de son ordre!!!

Ce n'est pas seulement en Belgique que la perte de ce fonctionnaire intègre a excité des regrets, car à peine sa mort a-t-elle été connue à l'étranger, que les principaux agents des chemins de fer furent délégués pour venir prendre part aux derniers honneurs à rendre à celui qui, par ses connaissances, ses relations et ses procédés, s'était acquis la gratitude de plusieurs souverains qui l'avaient décoré de leurs ordres.

Au sein de la Législature, par motion d'ordre, M. Henri Dumortier a demandé qu'une STATUE lui fût érigée, comme il en a été de M. Simons, son collègue, ancien ingénieur en chef. — Ensuite, lors de la discussion du budget au Sénat, Son Altesse royale Monseigneur le Duc de Brabant recommanda tout particulièrement *les titres que ce bon M. Masui avait acquis à la reconnaissance du Gouvernement.*

Enfin, nous croyons pouvoir nous résumer ici, pour rendre compte de la cérémonie des funérailles et pour établir notre Biographie; nous nous baserons sur les données historiques que comportent les discours ci-après, prononcés par les hauts fonctionnaires appartenant à l'administration des Travaux publics qui, par leurs positions, ont été à même de ne donner que des récits officiels.

FUNÉRAILLES

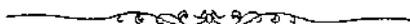
DE

M. JEAN-BAPTISTE MASUI

Directeur general

DES CHEMINS DE FER, POSTES & TÉLÉGRAPHES.

« Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aide. »



Le 13 décembre 1860, à onze heures et demie, ont eu lieu, en présence d'un immense concours d'assistants, les obsèques de M. MASUI, Directeur général des chemins de fer, postes et télégraphes de l'État. — Le service funèbre a été célébré, le corps présent, en l'église de Notre-Dame du *Finisterræ*. — Une foule immense de personnes avait suivi le cercueil, la plupart d'entre elles n'ont pu pénétrer dans l'église

Les honneurs funèbres militaires ont été rendus à la dépouille mortelle, conformément au décret qui règle les honneurs, rangs et préséances. Le défunt, comme commandeur de l'Ordre de Léopold, a reçu les honneurs dus à son rang. Plusieurs détachements du 7^e d'infanterie de ligne, avec la musique de ce régiment, et commandés en chef par M. le colonel Dens, du même corps, formaient l'escorte.

Des décharges de mousqueterie ont salué le corps à l'entrée de l'église paroissiale.

Des voitures de la Cour, conduisant les représentants de la maison du Roi, étaient arrivées à la maison mortuaire, boulevard du Jardin Botanique, bien avant onze heures, en même temps qu'un grand nombre de notabilités administratives, civiles et militaires, les membres de la famille, les amis du défunt, etc.

Le cercueil, qui a été porté à bras, de la maison mortuaire à l'église et de celle-ci à l'ancienne porte de Laeken, était déposé dans un sarcophage qui avait été improvisé, sous la direction d'un architecte.

Sur cet appareil funéraire étaient déposés le chapeau de grand uniforme de M. MASUI, ainsi que les insignes de commandeur de l'Ordre de Léopold et de toutes les décorations étrangères que le défunt avait reçues des divers souverains de l'Europe, depuis les vingt-cinq dernières années. — Des chefs-gardes et des employés du chemin de fer de l'État portaient le cercueil.

Les cordons du drap mortuaire étaient tenus par MM. Bidaut, Secrétaire général au ministère des travaux publics; Cabry, ingénieur-mécanicien en chef, inspecteur général du service supérieur des chemins de fer de l'État; Groetaers, inspecteur-général des ponts et chaussées; Fassiaux, directeur du service général et du service de contrôle de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de l'État.

Le deuil était conduit par MM. Dechange, Poncelet et le lieutenant général Fleury-Duray, gendres et beau-frère du défunt.

Ensuite, on remarquait en première ligne, dans le cortège, après les membres de la famille, conduisant le deuil : MM. Vander Stichelen, ministre des travaux publics; Rogier, ministre de l'intérieur; le lieutenant général baron Chazal, ministre de la guerre, aide-de-camp du Roi, représentant la maison militaire de S. M., avec un officier d'ordonnance et les officiers de la maison du duc de Brabant, tous en uniforme; de même que M. le général Lefebvre. — Après eux venaient, en habit de ville, MM. les généraux de Liem, adjudant général, chef de la maison militaire du Roi; Delannoy; Bormann, aides-de-camp de S. M.; le comte de Lannoy, grand-maître de la maison du duc et de la duchesse de Brabant; les secrétaires généraux des divers départements ministériels; le personnel des ponts et chaussées; les fonctionnaires du chemin de fer et des travaux publics; les membres de la députation permanente du conseil provincial; des magistrats et une foule de citoyens de tous rangs.

Une députation d'administrateurs et d'ingénieurs du chemin de fer du Nord, arrivée le matin de Paris et composée de MM. le baron de Saint-Didier, Léon Say, F. Mathias et E. Delebecque; l'inspecteur général des lignes du Nord-Belge, M. Ohnet, et les ingénieurs de ces lignes; les directeurs et inspecteurs des chemins de fer rhénans, MM. Strebel et Melcher; M. Hauchecorne, agent international des lignes franco-belges-rhénanes; des fonctionnaires de ces diverses administrations et des chemins de fer néerlandais, faisaient aussi partie du cortège.

Avant que le cercueil quittât la maison mortuaire, plusieurs discours ont été prononcés, par M. le secrétaire général Bidaut, du département des travaux publics; par M. Groetaers, inspecteur général des ponts et chaussées, et par M. Gendebien, directeur à l'administration des chemins de fer de l'État.

DISCOURS

Prononcé par M. Bidaut, secrétaire-général au Département des Travaux publics.

„ MESSIEURS,

„ La mort frappe, à coups pressés, dans les rangs du département des travaux publics et choisit pour ses victimes les individualités les plus élevées.

„ Il y a deux ans, nous suivions, éplorés, le convoi de l'homme éminent par le cœur, par l'esprit, par le patriotisme, qui était placé à notre tête !...

„ Il y a dix mois, nous rendions les honneurs funèbres à M. l'inspecteur général des ponts et chaussées Wilmar, qu'une longue vie de travail et de dévouement recommandait à votre estime.

„ Hier, Messieurs, un nouveau vide s'est fait parmi nous, vide immense, difficile à combler, tant celui qui nous manque possédait de qualités essentielles !. Aujourd'hui nous sommes réunis afin d'honorer ces restes mortels, et afin de prier pour l'âme de M. MASUI, mort directeur général au département des travaux publics.

„ Pour faire comprendre les hommages dus à la mémoire de certains hommes, il est, Messieurs, parfois, besoin d'entrer dans de longs développements. — Ce soin est inutile envers M. MASUI ! Ses actes, présents à la mémoire de tous, sont les plus éloquents des témoignages et suppléent largement à l'insuffisance de ma parole..

„ Chargé de la haute direction de nos chemins de fer, de nos postes et de nos télégraphes, il a su imprimer à ces divers services une marche telle qu'on peut les considérer comme arrivés

presque au degré de perfection réalisable aujourd'hui. Son éloge se trouve donc tracé par des monuments, des constructions et des institutions indestructibles sur toute la surface de la Belgique.

« La présence à cette cérémonie funèbre d'hommes de toutes les catégories sociales, venus de toutes les provinces, prouve qu'on lui rend la justice qui lui était due!!!

« Mais ce n'est point en Belgique seulement que M. MASUI était apprécié à sa juste valeur. Peu de fonctionnaires ont eu une notoriété, une renommée égale à la sienne et aussi méritée.

« Rappelé brusquement d'un pays voisin, par la nouvelle de la catastrophe que nous déplorons, j'ai été témoin de la douloureuse émotion ressentie par les hauts fonctionnaires avec lesquels j'avais l'honneur d'y être en rapport et auxquels j'ai fait connaître cette fatale nouvelle.

« Presque tous les souverains du Continent avaient accordé à M. MASUI des preuves de leur haute satisfaction, motivées par l'infatigable obligeance avec laquelle il prodiguait à leurs ingénieurs les trésors de son instruction et de son expérience.

« Enfin, le dernier témoignage d'estime et d'affection que viennent rendre à M. MASUI les délégués des Compagnies des chemins de fer étrangers, délégués que je vois en foule autour de moi, montre que ce n'est pas la Belgique seulement qui l'a apprécié et qui le regrette.

« Ce n'est donc certes pas, Messieurs, un homme jeté dans le moule ordinaire que celui qui a su non-seulement conquérir une haute position, mais la conserver, y grandir, y rendre des services signalés autant qu'incontestés et exciter des regrets aussi universels!... Ingénieur et administrateur, M. MASUI possédait un ensemble de qualités que tous nous avons pu apprécier.

« Son ardeur au travail était proverbiale; elle allait jusqu'à lui faire mépriser les atteintes, depuis longtemps éprouvées, de l'affection cruelle et redoutable qui est venue nous l'enlever si subitement.

« Son esprit était droit; sa volonté était ferme.

« Doué de l'art d'apprécier les hommes, c'est lui qui a tendu la main à tous les fonctionnaires d'élite qui occupent aujourd'hui les hautes positions dans l'administration des chemins de fer, des postes et des télégraphes, en les signalant à la bienveillance du gouvernement.

Homme supérieur, les talents d'autrui ne lui portaient point ombrage. Je n'entreprendrai point d'entrer dans les détails de la vie de M. MASUI : cette tâche sera à tous égards, d'ailleurs, mieux remplie par d'autres qui, plus longtemps et de plus près que moi, y ont été mêlés. Je me tairai également sur ses vertus privées, quoique sa bienfaisance fût inépuisable; je n'ai entendu parler ici que de l'homme public.

„ Messieurs, j'ai le regret d'avoir si mal loué celui que j'apprécie si bien, mais, comme je l'ai dit en commençant, M MASUI peut se passer d'éloges.

„ Il nous lègue l'exemple d'une vie consacrée tout entière au travail et au bien public, que cet exemple soit suivi; c'est l'hommage le plus digne d'un tel homme.

„ Adressons-lui notre dernier adieu, prions pour lui et conservons fidèlement son souvenir dans notre mémoire. „

DISCOURS

Prononcé par M. Groetaers, Inspecteur général des ponts et chaussées,

MESSIEURS,

« L'homme éminent dont nous déplorons la perte prématurée et inattendue, appartenait au corps des ponts et chaussées, en qualité d'inspecteur divisionnaire. C'est à cette circonstance que je dois l'honneur de pouvoir payer ici, à sa mémoire, un juste tribut d'éloges et de regrets.

« JEAN-BAPTISTE MASUÏ naquit à Bruxelles, le 17 janvier 1798; il fit ses études scientifiques à l'école des manufactures impériales de France. Ingénieur de la ville de Bruxelles, il entreprit et accomplit avec succès la tâche, si ingrate, au point de vue de l'art, d'approprier le canal de Willebroeck à la grande navigation.

« Après 1830, lors de l'organisation du service des ponts et chaussées, il obtint dans cette administration le grade d'ingénieur de deuxième classe, position qui lui permit d'appliquer, sur une plus vaste échelle, sa rare aptitude pour les conceptions hydrauliques.

« Les digues de l'Escaut, aux abords d'Anvers, ayant été rompues, à la suite des événements de la guerre, il contribua, de 1831 à 1836, par l'exécution de travaux importants,

à faire rentrer ce fleuve dans ses limites, et à procurer à la navigation maritime la sécurité et les facilités dont elle avait joui précédemment. Il élaborâ aussi, à la même époque, sous la direction de M. l'inspecteur général Teichmann, un projet pour la canalisation complète de la Nèthe et l'irrigation de la Campine. Ce projet qui se réalise aujourd'hui dans d'autres proportions, suffirait à lui seul, pour justifier la réputation d'ingénieur distingué qu'il avait acquise.

« Après avoir été promu aux grades d'ingénieur en chef de deuxième classe et avoir été appelé, en 1837, à remplir les fonctions de secrétaire général du département des travaux publics, il fut désigné vers la fin de 1838 pour diriger l'administration des chemins de fer en exploitation. Dans cette position, il obtint les grades d'ingénieur en chef de première classe et d'inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées et, finalement, la direction générale des chemins de fer et des postes, lui fut conférée par disposition royale du 24 janvier 1850.

« J'abandonnerai à d'autres voix que la mienne, le soin de retracer les services importants qu'il a rendus à l'État, en dirigeant avec intelligence et fermeté le service du chemin de fer pendant près d'un quart de siècle.

« Je me bornerai à faire ressortir qu'il laisse le railway dans une bonne situation matérielle et financière, et réconcilié en quelque sorte, si je puis m'exprimer ainsi, avec la partie de l'opinion publique qui était prévenue contre l'exploitation de nos voies ferrées par l'État

« Je ne mentionnerai pas non plus les nombreux Ordres de chevalerie dont sa poitrine était couverte et dont la nomenclature vous est d'ailleurs connue.

« Mais qu'il me soit permis de révéler les services et la circonstance qui lui valurent la décoration de chevalier de l'Ordre de Léopold.

« Dans une inspection des polders, qu'il fit en 1837, le Roi, frappé de la parfaite entente et de la réussite complète des travaux importants, entrepris pour rendiguer l'Escaut, et voulant donner à leur auteur un témoignage de sa satisfaction, accorda spontanément à M. MASUI la croix de son Ordre, par arrêté du 25 décembre 1837. Les considérants de cet arrêté, annoté de la main même du Roi, portent ce qui suit : « Voulant donner une marque publique de notre satisfaction au sieur Masui (J.-B.), pour le zèle, le dévouement et le courage qu'il a montrés comme ingénieur chargé du service des polders, ce que nous avons eu l'occasion de constater par nous-même, dans une visite des lieux... »

« C'est donc à l'initiative du Roi que MASUI dut sa première décoration, celle à laquelle on attache le plus d'importance, surtout lorsque l'Ordre que l'on obtient appartient à son pays.

« Notre Monarque vénéré, avait sans doute, dès lors, pressenti le talent, le génie

organisateur et le zèle incessant dont MASUI devait donner, plus tard, d'éclatantes preuves dans l'administration du chemin de fer.

« Aux qualités qui constituent le fonctionnaire éminent, MASUI joignait un cœur ouvert à toutes les inspirations généreuses : bon, dévoué, prévenant et affable envers tous, ses subordonnés, comme ses amis, conserveront un souvenir impérissable de sa mémoire »

DISCOURS

Prononcé par M. F. Gendebien, Directeur à l'administration des chemins de fer, etc.,

„ MESSIEURS ,

„ Il y a deux jours, un cri soudain et déchirant a retenti parmi nous : M. MASUI est mort !... et ce cri a oppressé tous les cœurs d'une douleur immense. C'est que cette mort, comme celle des grands citoyens, met la patrie en deuil ; c'est que cette mort comme celle d'un père, laisse au foyer de cette grande famille, qu'on appelle le chemin de fer, un vide qui fait saigner le cœur et qui jette l'effroi dans la pensée.

„ Que dire de plus expressif et de plus touchant que les témoignages unanimes de sympathie qui entourent cette tombe, que ces sanglots étouffés que j'entends autour de moi et qui sont comme l'écho de la douleur et des regrets de ceux qui pleurent aussi en ce moment, mais que leur devoir retient loin de nous.

„ Mais faisons trêve un instant à notre affliction, pour retracer la vie si remplie, si utile pour le pays de M. MASUI.

„ JEAN-BAPTISTE MASUI est né à Bruxelles le 17 janvier 1798. Il appartenait à cette forte génération à laquelle les grandes luttes du dernier siècle semblent avoir donné une trempe supérieure.

„ Dès l'âge de 14 ans, le jeune MASUI s'était créé, à force de courage et d'intelligence, une position dans l'administration des manufactures impériales.

„ En 1814, il entra dans l'administration de la ville de Bruxelles, où son aptitude et les

études techniques, auxquelles il avait, pendant longtemps, consacré ses veilles, ne tardèrent pas à le mettre en relief. Lorsque la révolution de 1830 éclata, il était chargé de la direction des travaux du canal de Willebroeck.

„ Il s'associa au mouvement patriotique qui fit conquérir à la Belgique son indépendance. L'intelligence et l'aptitude pratique, qu'il montra à cette époque, le désignèrent au choix du gouvernement provisoire, qui lui conféra, le 29 octobre 1830, le grade d'ingénieur de deuxième classe des ponts et chaussées. Plus tard, il fut promu successivement au grade d'ingénieur de première classe, d'ingénieur en chef et d'inspecteur divisionnaire. — Jusqu'en 1837 on retrouve le nom de M. MASUI dans la plupart des grands travaux exécutés aux polders, aux voies navigables et aux routes.

„ A l'époque de la création du ministère des travaux publics, il fut appelé, par arrêté royal du 13 janvier 1837, à remplir, par interim, les fonctions de secrétaire général

„ Dans cette position élevée, ses éminentes qualités furent mises en pleine lumière.

„ Ardeur infatigable au travail, élévation d'esprit, bienveillance inépuisable, intelligence des affaires, bon sens inaltérable, probité sans tache, tout le désignait pour accomplir l'œuvre la plus difficile, peut-être, que rappellent nos fastes administratifs : l'organisation de l'exploitation du railway national.

„ Le 1^{er} septembre 1838, il fut chargé de la direction de cet important service.

„ En 1850, l'administration des postes et les télégraphes ayant été réunis à l'exploitation des chemins de fer, M. MASUI fut nommé directeur général de ces trois grands services.

„ Je ne retracerai pas ici ni les difficultés, sans nombre, que présenta l'organisation d'une administration sans précédent sur le continent européen, ni les prodiges d'intelligence, d'abnégation et de persévérance qu'il a fallu pour mener cette tâche à bonne fin.

„ Vous tous, qui l'avez vu à l'œuvre, vous direz avec moi : Honneur et reconnaissance à M. MASUI, à l'organisateur de ce puissant et utile service public, l'une des gloires de la Belgique.

„ Le gouvernement s'est plu à reconnaître, par de hautes distinctions les services éminents de M. MASUI.

„ Sa Majesté l'avait décoré de la croix de commandeur de son Ordre.

„ Les gouvernements étrangers lui donnèrent à l'envi les témoignages de haute considération les plus marquants. Les décorations de France, d'Autriche, de Prusse et d'autres États d'Allemagne, de Russie, de Piémont, d'Espagne et des Pays-Bas, attestent la réputation dont M. MASUI jouissait à l'étranger.

„ Il me reste à retracer la phase la plus douloureuse de sa vie : cette lutte dans laquelle il disputa en vain à la mort sa femme, la compagne dévouée de sa vie, et sa fille, ange de bonté et d'affection filiale.

« Ces deux grandes douleurs ont rempli ses dernières années d'une tristesse incurable et ont contribué à hâter sa fin prématurée.

« Cette vie si précieuse vient de s'éteindre ; ce grand cœur a cessé de battre, bientôt la terre aura recouvert sa dépouille mortelle ; mais ce qui ne périra pas avec lui, c'est la reconnaissance publique, ce sont les exemples d'abnégation et de dévouement qu'il nous a légués ; ce qui restera dans nos cœurs, c'est l'estime, l'affection, le respect et la gratitude.

« Ah ! si, comme des fleurs, les bienfaits qu'il a répandus parmi nous pouvaient, comme souvenirs pieux et reconnaissants, être déposés sur sa tombe, jamais plus grand mausolée n'aurait été élevé à une plus noble et plus pure existence.

« Au nom du personnel de cette administration que vous aimiez tant, au nom de nous tous qui vous avons tant aimé, adieu notre chef, adieu M. MASUI. »

SOCIÉTÉ

DES

VRAIS AMIS DU DEVOIR MUTUEL.

Le vendredi 21, un service a été célébré en l'église de Laeken, par la *Société des Vrais Amis du devoir Mutuel*, dont M. le Directeur général était le président d'honneur.

M. le président, J.-B. De Smedt, en venant déposer une couronne d'immortelles, sur la tombe, a pris la parole au nom de la Société et s'est exprimé ainsi :

MESSIEURS,

Mû par un unanime sentiment, je viens, au nom de la Société entière, m'incliner respectueusement devant cette tombe, qui renferme, pour jamais, les restes vénérés de M. JEAN-BAPTISTE MASUI, Directeur général, notre bien-aimé Président d'honneur, afin d'y déposer cette couronne d'immortelles, simple tribut de notre sincère reconnaissance et de nos éternels regrets!!!

Ensuite, M. A.-J. Brouwet, Secrétaire de la Société, prononça le discours suivant :

MESSIEURS,

La *Société philanthropique des Vrais Amis du devoir Mutuel*, fondée sous le patronage du chef regretté et à jamais regrettable, que le pays vient de perdre, remplit un devoir sacré, dicté par la reconnaissance, en venant exprimer sur la tombe de l'homme éminent qui fut son Président d'honneur, la part qu'elle prend à ce deuil immense qui vient de s'étendre sur la grande famille des employés des chemins de fer, postes et télégraphes, dont, pendant vingt-deux ans, il fut le protecteur et l'ami.

Vous l'avez tous connu, Messieurs : sa bonté était sans limites; devant lui nous étions tous égaux. — Au même titre que les fonctionnaires les plus élevés dans la hiérarchie administrative, l'employé le plus infime pouvait être admis en sa présence; il l'écoutait sans l'interrompre, et si sa réclamation était fondée, il y faisait droit — En sortant de son cabinet, on emportait l'espérance; elle n'était jamais déçue.

S'il était permis de mêler à nos regrets à des souvenirs personnels, celui qui, en ce moment, cherche dans la limite de ses forces à exprimer la douleur que nous ressentons tous de la perte de l'homme de bien, ravi trop tôt à notre amour, il vous dirait combien de fois il tâcha d'alléger ses souffrances pendant une maladie de douze années.

La liste en serait longue; aussi, Messieurs, celui qui a l'honneur de parler au bord de cette tombe n'abusera pas de vos moments, mais sa mémoire ne lui fera jamais défaut.

Je n'entreprendrai donc pas, Messieurs, de vous redire les titres de M. MASUI à l'estime universelle; cette tâche serait au-dessus de mes forces, mes paroles ne vous rappelleraient, du reste, que ce que vous savez tous.

Il y a huit jours à peine, que des voix amies, la voix de fonctionnaires continuellement en relation avec lui, vous ont retracé la carrière, si admirablement bien remplie, de l'homme dont les conseils furent si utiles pour la construction de chemins de fer dans les divers

Etats dont les Gouvernements le récompensèrent par les décorations que vous avez vu briller sur sa noble poitrine.

Si quelque chose pouvait consoler de cette perte irréparable, de ce vide immense que nous ressentons tous, ce seraient, certes, ces témoignages d'estime et de regrets donnés par toutes les classes de la société, représentées dans ce nombreux cortège qui suivit jusqu'à sa dernière demeure l'homme de bien qui repose ici près. — La presse a été unanime à déplorer la perte que la Belgique vient de faire et l'a annoncée à l'Europe! Et du haut de la tribune nationale elle-même, ont retenti ces belles paroles, prononcées par M. H. Dumortier et auxquelles nous avons applaudi tous.

Il est là, Messieurs, sous cette tombe, à peine fermée, à côté de celles qui lui furent chères à tant de titres... Mais il avait pu suivre pas à pas les ravages de la maladie qui devait les enlever à son amour; il avait pu prévoir cette séparation si cruelle toujours, il avait recueilli leur dernier soupir. — Tandis que lui, frappé comme par la foudre, avant de quitter cette terre pour un monde meilleur, il n'a pu bénir les enfants qui lui survivaient, presser la main de ses amis si nombreux, recevoir, en un mot, ces marques de sympathie qui rendent plus doux les derniers moments de l'existence.

Dieu ne l'a pas voulu; dans sa bonté infinie, il aura jugé que sa part de douleurs avait été assez forte, et il l'a enlevé à cette terre, qui n'est qu'une colonie des cieux, pour le transporter dans le séjour des récompenses, où d'avance ses vertus avaient marqué sa place.

En attendant, Messieurs, que le Gouvernement paternel qui nous régit et qui n'a jamais failli à la noble mission de perpétuer le souvenir des citoyens qui se sont rendus utiles à la patrie, fasse reproduire par le statuaire les traits si vénérables du chef que nous avons perdu, la *Société des Vrais Amis du devoir Mutuel* prend ici l'engagement de venir chaque année, au jour anniversaire et à jamais néfaste, où il fut enlevé à notre affection, renouveler l'expression de ses regrets et prier pour lui.

Adieu! notre digne et regretté chef! Adieu!...

ATELIERS DE MALINES

Le dimanche 23, les ouvriers des ateliers de Malines et autres, accompagnés d'employés et de leurs contre-maitres, firent célébrer une messe solennelle de *requiem*, à la mémoire de celui qu'ils regrettent tous et qui, par eux, sera toujours regretté. — L'assistance était des plus nombreuses, et dans un pieux recueillement!!!

CONSIDÉRATIONS RÉSUMÉES.

Guidé par l'esprit de reconnaissance, j'ai voulu remplir un devoir en cherchant à donner à la postérité ce qu'il y a de beau et de noble dans la vie de l'homme de bien dont les vertus civiques viennent d'être retracées; si j'y joins son portrait, c'est pour rappeler à MM. les fonctionnaires et employés de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes le don spécial qui m'a été fait par M. J.-B. MASUI, en 1850, avec autorisation de le publier; faveur ratifiée par les fonctionnaires et employés qui ont pris part à la souscription.

En reproduisant son portrait avec sa Biographie, je crois avoir rempli ma tâche de reconnaissance ainsi que de respect, et avoir bien mérité de tous ceux qui regrettent sincèrement M. J.-B. MASUI.

Alloquier.